

Lettre de Jean Le Roy à Antoine Pinay (Moscou, 4 août 1955)

Légende: Le 4 août 1955, Jean Le Roy, chargé d'affaires de France à Moscou, informe Antoine Pinay, ministre français des Affaires étrangères, de l'optimisme avec lequel le président soviétique Nicolas Boulganine a rendu compte au Soviet suprême des résultats de la Conférence de Genève.

Source: Ministère des Affaires étrangères ; Commission de Publication des DDF (sous la dir.). Documents diplomatiques français. Volume II: 1955, 1er juillet-31 décembre. Paris: Imprimerie nationale, 1988. 1027 p. p. 201-203.

Copyright: (c) Ministère des Affaires étrangères de la République Française

URL: http://www.cvce.eu/obj/lettre_de_jean_le_roy_a_antoine_pinay_moscou_4_aout_1955-fr-84c13820-7089-4f6b-ad2d-edb85abbcae7.html

Date de dernière mise à jour: 03/07/2015

Lettre de Jean Le Roy à Antoine Pinay (Moscou, 4 août 1955)

T. nos 2489 à 2498. Réserve.

Moscou, 4 août 1955, 21 h.

(Reçu: 19h.)

Je me réfère à mon télégramme précédent.

Le ton que le président Boulganine a adopté pour rendre compte au Soviet suprême des résultats de la conférence de Genève a été celui de l'optimisme le plus convaincu. Rien de plus frappant que le contraste entre ce discours et celui que M. Molotov prononçait, il y a moins de six mois, devant le même Soviet suprême. Il faut relire ce dernier pour mesurer le chemin parcouru. Aux reproches, voire aux insultes d'alors, ont succédé des paroles de compréhension et de bonne volonté.

Certes, l'histoire des origines de la détente est présentée sous un jour éminemment spécieux et qui laisse tout le beau rôle aux dirigeants de Moscou. D'autre part, les positions soviétiques continuent à être affirmées avec force ; mais la discussion est admise et même souhaitée.

Avant d'aborder le compte rendu même de ce qui s'est passé à Genève, le président du Conseil a esquissé à grands traits l'atmosphère à la veille de la Conférence. Il a fait allusion à la tension qui marquait les rapports internationaux depuis la fin de la guerre puis a déclaré que le gouvernement soviétique s'était efforcé « spécialement depuis dix-huit mois à deux ans et demi » (seule allusion à la politique stalinienne) de mettre fin à la guerre froide et il a cité les dernières initiatives soviétiques : proposition du 10 mai, signature du traité autrichien, normalisation des rapports avec la Yougoslavie, visite de Nehru, invitation adressée à Bonn, négociations ouvertes avec le Japon.

Le compte rendu même suit l'ordre des débats de Genève et n'ajoute que peu de choses à ce qu'on sait des positions soviétiques.

1° *Sécurité en Europe.*

Après avoir analysé, objectivement d'ailleurs, la discussion à Quatre, Boulganine a conclu par une formule moins stéréotypée que d'habitude : « Chaque pays a sa vie, a-t-il dit ; ses habitants sont des croyants ou des incroyants, des communistes ou des anticommunistes ; mais ils peuvent tous se mettre d'accord sur un point qui est la défense de la paix. » Il a ajouté, faisant allusion au plan Eden, à l'idée anglaise d'un pacte limité, idée, a-t-il dit, « qui pourrait avoir une signification positive », que les propositions faites à Genève n'avaient rien d'exhaustif et que la discussion se poursuivrait en octobre.

2° *Allemagne.*

Là encore, l'analyse de Boulganine est volontairement sobre. Les Occidentaux, a-t-il dit, n'ont pas fait mystère que l'Allemagne unifiée devait, dans leur esprit, faire partie du groupement occidental ; mais, a-t-il ajouté, « l'Union soviétique ne peut et ne pourra donner son accord à ce point de vue qui n'est pas conciliable avec la sécurité de l'U.R.S.S. ». Le président du Conseil a, d'autre part, insisté sur la situation de fait en Allemagne et l'existence de deux gouvernements « souverains ». Sans rien dire (comme Molotov l'avait fait avec tant d'insistance) sur le gouvernement de Bonn, il a présenté celui de Pankow comme un gouvernement « socialiste » qui ne pouvait disparaître. « Dans les conditions actuelles, a-t-il conclu, il n'est pas possible d'unifier l'Allemagne par le rapprochement mécanique de ses deux parties, tout projet de ce genre ne tient pas compte de la situation réelle. »

3° *Désarmement.*

Le long exposé que le président du Conseil a fait des propositions soviétiques n'a apporté rien de nouveau. Il est, par contre, intéressant de noter les premières réponses que les Russes auraient « officiellement » faites

aux suggestions spectaculaires du président Eisenhower concernant le contrôle aérien. D'après Boulganine, les Soviétiques auraient dit qu'à leur avis, le plan esquissé n'était pas pratique, étant données les dimensions des deux pays « où l'on peut cacher tout ce que l'on veut », remarque qui a provoqué les rires de l'assistance.

4° Sur les *relations entre l'Est et l'Ouest*, le président du Conseil a été assez bref. L'U.R.S.S. en est un fervent partisan et l'exemple a été donné des projets formés pour développer les échanges (visites de navires entre autres) entre l'Union soviétique et l'Angleterre.

5° L'*Extrême-Orient* ne figurant pas à l'ordre du jour de la Conférence, Boulganine a dit qu'il le regrettait, mais il a pu rendre compte des conversations difficiles engagées entre les délégations tant au sujet de l'Indochine que de la Chine.

La conclusion du président du Conseil a été très chaleureuse. Il a longuement parlé de l'atmosphère de confiance qui s'était créée à Genève « particulièrement au cours des rencontres privées ». Un des principaux résultats de la Conférence, a-t-il dit, a été de permettre des contacts personnels entre les dirigeants des quatre grandes puissances. Le Président a mentionné les commentaires optimistes du sénateur George. Il a fait applaudir le nom de M. Eden comme il a fait applaudir ceux de Votre Excellence et du président du Conseil. « Nous ne doutons pas, a-t-il conclu, qu'au cours des négociations ultérieures, il sera possible de dépasser les difficultés actuelles et de trouver, dans l'intérêt de la paix, la solution des questions en suspens. »